

Les Théâtres de Saint-Malo, A360 Production et les Productions du Dauphin présentent

LA BANQUISE

de Marie Frémont

d'après le récit d'Adélaïde Bon
La petite fille sur la Banquise

Mise en scène
de Marie Frémont

Maxime Guinnebault

Julie Laufenbuchler

Damien Bennetot

Joséphine Thoby

Marie Frémont

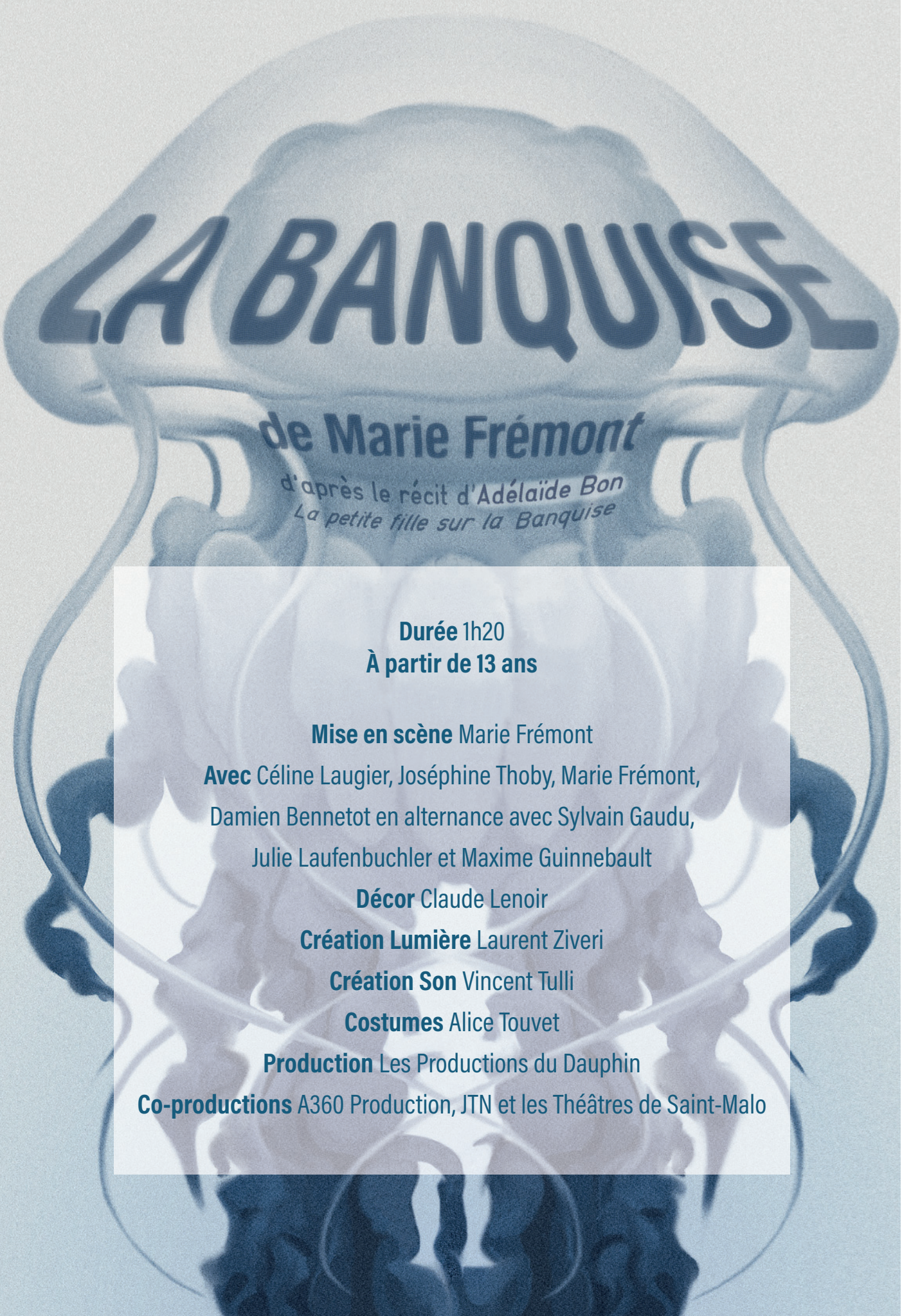
Céline Laugier

A360
PRODUCTION



THEATRES
de Saint-Malo

Avec le soutien de la
VILLE DE
Saint-Malo



LA BANQUISE

de Marie Frémont

d'après le récit d'Adélaïde Bon
La petite fille sur la Banquise

Durée 1h20

À partir de 13 ans

Mise en scène Marie Frémont

Avec Céline Laugier, Joséphine Thoby, Marie Frémont,
Damien Bennetot en alternance avec Sylvain Gaudu,
Julie Laufenbuchler et Maxime Guinnebault

Décor Claude Lenoir

Création Lumière Laurent Ziveri

Création Son Vincent Tulli

Costumes Alice Touvet

Production Les Productions du Dauphin

Co-productions A360 Production, JTN et les Théâtres de Saint-Malo

**« On ne sait rien des mots à neuf ans
À neuf ans, on prend les mots comme ils viennent. »**



RÉSUMÉ

Amélie est une jeune femme lumineuse qui passe sa vie à chercher les causes de son mal-être qu'elle s'épuise à dissimuler. Elle traque ce qui ne va pas chez elle, ce qui l'empêche d'être au monde, jusqu'au jour où la brigade des mineurs l'appelle. Revenant alors sur ce qui avait suspendu sa vie des années auparavant, elle va reprendre possession de son existence.

Cette pièce chorale est construite comme un puzzle. Les personnages y sont des pièces éparses que l'histoire d'Amélie, scène après scène, rassemble. Ils sont à l'image de son désordre intérieur et œuvrent tous à sa quête de sens.

NOTE D'INTENTION

Bouleversée par *La petite fille sur la banquise* d'Adélaïde Bon, j'y découvre en miroir un « état d'être » avec lequel j'ai vécu des années et que, jusqu'à ce livre, je n'avais pas réussi à décrire avec autant de justesse. Je ne suis pas victime de viol mais j'ai connu la dissociation qu'elle décrit si bien à travers des symptômes qu'elle nomme « mes méduses ». Cette lecture a sur moi un pouvoir de dé-diabolisation, elle réussit à me décharger de cette responsabilité culpabilisante inhérente aux maladies dites « border-line ».

Peu après, je fais connaissance avec Adélaïde Bon. La femme est à l'image de l'écrivaine, sensible et délicate et très spontanément nous nous lions d'amitié. Quelques mois plus tard, je lui demande l'autorisation d'adapter son histoire pour le théâtre, j'obtiens les droits auprès des éditions Grasset et je me lance dans deux années d'écriture qui détermineront mes engagements, m'assureront de mes désirs profonds et affirmeront les contours jusqu'ici flous de ce combat que j'entends mener au théâtre.

Il n'était pas question au départ que je fasse la mise en scène, cependant ce récit avait soulevé en moi tant d'images qu'elles s'ordonnaient d'elles-mêmes sur le papier. J'ai écrit ce texte d'après *La petite fille sur la banquise*, mêlant ma voix à celle d'Adélaïde et cet entrelacement prouve que son œuvre est une main tendue offerte au monde. Avec elle et grâce à elle, j'ai exprimé ce qui jusqu'ici ne passait pas la frontière de mes lèvres et suis sortie de cet univers intérieur interdit à ma propre intelligence puisque je n'en ressentais que l'émotion brute et brutale.

Dans *La Banquise*, à travers le personnage d'Elle (qui n'est autre que moi, autrice de la pièce), j'ai décidé de répondre en direct dans le spectacle aux questions qu'on a pu me poser dès le commencement de ce projet, de les mettre en scène ainsi que mes réponses, d'intégrer cet échange à l'intrigue, d'imbriquer le vécu d'Amélie au mien qui le raconte, dans le but de rendre compte sincèrement d'un état des lieux :

Le féminisme, s'il s'est divisé en parties et en mouvements divers, demeure dans son intégrité la maison de toutes, au bénéfice de tous. Il est là pour révoquer une façon de vivre au profit d'une autre, meilleure !

Mon travail et l'espoir que je place en lui n'est pas de désigner un coupable - l'homme en l'occurrence - mais d'amener le public tout entier, femmes et hommes, à reconnaître le bien-fondé qu'il y a à œuvrer ensemble à notre humanité. Réconcilier ce qui n'aurait pas dû être séparé en défaisant la logique sexiste qui appauvrit la société. Répondre à la violence par l'analyse, la réflexion et la mesure.

Enfin, si ce spectacle traite d'un sujet grave et douloureux, je l'ai voulu profondément lumineux car je considère que sans l'espoir et la joie qu'il contient, ce combat est vain. Adélaïde et moi nous sommes retrouvées sur ce point, c'est une femme solaire qui m'a inspiré cette pièce !

Marie Frémont

ENTRETIEN AVEC MARIE FRÉMONT

Pourquoi avoir décidé de retravailler le texte d'Adélaïde Bon, de l'adapter et non de le porter tel quel au plateau ?

Le texte d'Adélaïde appartient à la littérature, c'est un livre qu'elle a écrit en pensant aux lecteurs, qu'elle a conçu en vue de ce lien intime avec chacun d'entre nous. Mon travail est de traduire cette littérature au théâtre, de transcrire son récit sur scène afin que les spectateurs, en communion chaque soir, se retrouvent pourtant dans le même rapport d'intimité. Ce sont deux versants de l'histoire de *La petite fille sur la banquise*. L'un peut mener à l'autre et inversement mais ils ne peuvent se confondre.

Qu'est-ce qui vous a frappé à la lecture du roman d'Adélaïde Bon ? Qu'est-ce qui vous a touché ?

C'est une question à laquelle je réponds en direct dans la pièce, à plusieurs reprises. Je reprendrai donc un extrait de ce que le personnage d'Elle dit dans la pièce : « *Ce qui m'implique moi dans cette histoire c'est qu'elle révèle que l'insupportable est banal à tel point qu'il est à la portée d'un enfant. Ce qui m'implique moi, c'est que quel que soit le bout par lequel j'attrape cette histoire, je soulève un pan du monde et d'un coup tout est si grand et si grave qu'il en va de ma responsabilité de ne pas tout dire* » (du livre). Le théâtre est une écriture en creux contrairement à la littérature.

Comment traiter au théâtre un sujet aussi grave et douloureux ?

Avec poésie ! Et la poésie (j'aurai encore l'occasion sur scène de m'expliquer là-dessus), est l'accès direct à la vérité pleine et entière mais de manière lumineuse. C'est une manière de représenter le réel comme une forme en mouvement et non comme un constat froid et désespérant. La poésie c'est la réalité de notre humanité, augmentée de tous les possibles. Le sujet est grave et douloureux en effet, j'ai donc voulu dans *La Banquise* le traiter avec lucidité et avec beaucoup beaucoup d'espérance !

RÉFÉRENCES

Evidemment la musique de Bach et tout particulièrement son prélude numéro 2 que j'ai choisi pour être le thème musical du spectacle et qui représente la musique intérieure d'Amélie.

Une conférence de Muriel Salmona donnée au théâtre du Rond-point et d'autres entretiens d'elle suivis à la radio.

Des entretiens et conférences de Boris Cyrulnik que j'ai eu l'occasion de trouver pendant mes recherches.

L'essai *Beauté fatale* de Mona Chollet

AUTRICE, METTEUSE EN SCÈNE & INTERPRÈTE



Elle, l'experte

Marie Frémont sort en 2008 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle a suivi les classes d'Andrezj Seweryn, de Dominique Valadié et de Daniel Mesguich. Auparavant, elle étudie à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD) sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Elle est successivement dirigée par Isabelle Pirot, Jean-Pierre Mocky, Hervé Baslé, Philippe Avron, Yves Pignot, Sophie Loucachevsky, Daniel Mesguich, Stéphane Cottin.

En 2009, elle intègre la Compagnie du Théâtre Mordoré dirigée par Sarah Gabrielle avec *Eby et la petite au bois dormant*. En 2011, elle joue dans *Le Chant du cygne* de Tchekhov puis dans *La Dame d'Ithaque* au Lucernaire.

En 2012/2013 elle part en tournée avec *Hamlet* mis en scène par D. Mesguich et joue dans l'adaptation des *Mystères de Paris* à la Tempête mis en scène par William Mesguich. En 2013 pour le festival d'Avignon, elle reprend avec Laurent Montel *La Dame d'Ithaque* au théâtre du Balcon qui remporte la palme d'Avignon critique. En 2014 elle adapte et met en scène pour le théâtre de l'Oulle à Avignon le conte *Rumpelstilzchen* et crée la même année la pièce *Tendresse à Quai* de et avec Henri Courseaux, sous la direction de Stéphane Cottin, repris au Studio Hébertot à l'automne 2018, au Festival d'Avignon en Juillet 2019 puis en tournée en 2019/2020. Elle est récitante pour le concert *Casse-Noisette* à la Philharmonie de Paris en Novembre 2019 et obtient son certifi cat de scénariste auprès du CIFAP en Janvier 2020. En 2022 elle met en scène *Popper* d'Hanoch Levin qui sera créée à l'espace Rachi puis repris au Lavoir Moderne Parisien et au Théâtre de l'Opprimé à Paris. Elle enseigne depuis 2009 dans divers ateliers à Paris.

D'APRÈS L'ŒUVRE ORIGINALE D'ADÉLAÏDE BON, *La petite fille sur la banquise*



Adélaïde Bon

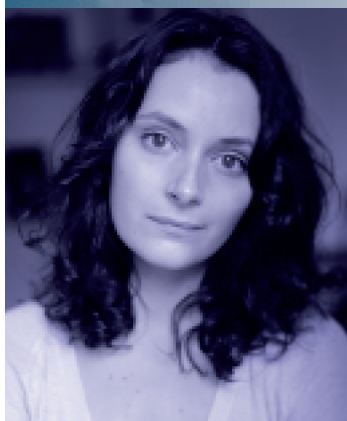
Adélaïde Bon aimait écrire mais elle courait derrière les mots sans parvenir à les saisir. Comédienne, elle se laissait traverser par les mots des autres, mais elle courait toujours, elle cherchait, jusqu'à comprendre que pour écrire des histoires, il lui fallait commencer par la sienne. *La petite fille sur la banquise* a été publiée chez Grasset en mars 2018, au Livre de Poche un an plus tard, et a été traduit en sept langues.

DISTRIBUTION



Céline Laugier
Amélie

En 2017, Céline Laugier rencontre Marie Frémont qui la prépare au concours du Conservatoire Nationale Supérieur d'Art Dramatique de Paris qu'elle intègre en 2018. Diplômée en réalisation audiovisuelle, elle commence le théâtre aux Cours Acquaviva où elle est dirigée entre autres par Xavier Lemaire, Thierry Harcourt, Davy Sardou et Raymond Acquaviva. De cette école, elle garde des partenaires artistiques comme Romain Chesnel et Caroline de Touchet qui la dirigent dans *Dernière Fête*. Au théâtre elle joue également sous la direction de Raymond Acquaviva dans *22 Novembre 1963* au Théâtre des Béliers, Benoît Facérias (Cie Les Lendemain D'hier) dans *La Nuit Des Rois* de Shakespeare, au Café de la Gare puis à Avignon au Théâtre de la Condition des soies.



Joséphine Thoby
L'ombre d'Amélie

Née à Vannes, Joséphine Thoby découvre d'abord la scène grâce à la danse. Elle fait partie de la compagnie « Les Chipies » durant 9 ans avec laquelle elle participe à beaucoup de concours ainsi qu'à des stages internationaux tel que celui d'Alvin Ailey. De ses 9 ans à ses 15 ans, elle fait partie de la classe maitrisienne du conservatoire de Vannes.

En 2012 elle intègre les cours Acquaviva à Paris. Elle se forme auprès de Raymond Acquaviva, Philippe Rondeste, Joel Demarty, Michel Fau, Béatrice Agenin, Philippe Uchan. En 2015 elle tourne pour la télévision dans un épisode de *Deux flics sur les docks, Visa pour l'enfer* réalisé par Edwin Baily. Puis elle joue le rôle d'Alice dans la création originale *Pour Alice*, une adaptation libre du conte D'Alice aux pays des merveilles, mis en scène par Philippine Martinot. En 2016 elle joue le rôle de la Marquise, dans *Les Sincères* de Marivaux, mis en scène par Philippe Uchan ainsi que le rôle de Rosalinde dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, mis en scène par Jean-Paul Zehnacker. En 2017 elle intègre La Compagnie du Premier Homme, pour la création d'*Orphée* de Jean Cocteau, mis en scène par César Duminil dans laquelle elle interprète le rôle D'Eurydice.

Parallèlement elle reprend le rôle de Maria et de Viola dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare, mis en scène par Benoît Facérias (cie Les Lendemain D'hier). En 2019 elle joue au Théâtre 13 dans *La Victoire en chantant*, pièce musicale mise en scène par Raymond Acquaviva. En 2021 elle joue au Théâtre de Belleville dans *Métropole* pièce de Vincent Farasse, mis en scène par Arnaud Raboutet.

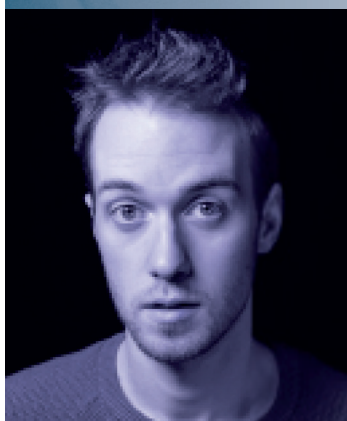
Elle tourne aussi régulièrement dans des clips, fait des apparitions dans des séries ou des courts métrages, comme *Stockholm* ou *Je suis dix euros* réalisés par Florent Hill.



Julie Laufenbüchler
*La Professeure de chant,
l'institutrice, Muriel Salmona*

Formée au Cours Florent en classe libre puis à l'INSAS à Bruxelles, Julie Laufenbüchler participe aux créations de Muriel Mayette (*Étreinte*), travaille avec Marc Adam (*Teresa*), C. Croset (*Edgar et sa bonne et Mon Isménie*) Arié Elmaleh (*Bal-trap*), O. Massaro (*Une petite entaille*), D. Nathanson (*Un jour mon prince grattera, I wanna be a rock'n'roll star*), Jean-Luc Tingaud (*L'Histoire du soldat*), William Mesguich (*Les mystères de Paris*). Elle rejoint le collectif 18.3 avec lequel elle participe à plusieurs créations dont *Mon chien s'appelait Mussolini* et *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés*. Elle adapte le roman *N'essuie jamais de larmes sans gants* avec Laurent Bellambe, spectacle créé au CDN de Rouen.

Pour la télévision, elle tourne avec Manuel Poirier (*Attention : Fragile*), M. Hassan (*Groupe Flag, Sous le soleil*), C. Leherissey (*Les Cordier juge et flic*), P. Chaumeil (*L'état de Grâce*), M. Perrotta (*Commissaire Cordier*), Marie Vermillard (*Quelqu'un*) et une publicité avec Eric Zonca.



Damien Bennetot
Lui, l'avocat

Né en 1990 à Rouen, Damien Bennetot découvre l'art dramatique dès l'enfance en jouant notamment des vaudevilles et des textes de Shakespeare. Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur, il intègre les Cours Acquaviva. Il se forme entre autres avec Daniel Berlioux, Xavier Lemaire et Raymond Acquaviva. Il pratique le chant, la danse modern jazz et participe à des comédies musicales comme *Un Chapeau de Paille d'Italie* mis en scène par Raymond Acquaviva, produit par France 2.

Depuis octobre 2018 il est dans *Dernière Fête*, une pièce contemporaine écrite et mise en scène par Romain Chesnel et Caroline de Touchet, ainsi que dans leur nouvelle mise en scène *Les acteurs de bonne foi*, de Marivaux. Il participe également au projet *La nuit des rois* de la compagnie Les Lendemains D'hier où il y interprète le rôle de Malvolio.



Maxime Guinnebault
*La psychothérapeute,
le capitaine, le président*

Après des études d'économie, Maxime Guinnebault se lance dans le théâtre. Fort de sa double nationalité franco-américaine, il se forme aussi bien en France qu'aux États-Unis. En France, il suit les enseignements de l'École du Jeu et de Jean-Laurent Cochet et aux États-Unis, ceux de Jack Garfein et de Uta Hagen.

En 2016, il rejoint l'aventure Koalako, compagnie franco-anglaise, pour laquelle il joue dorénavant trois spectacles en continu. On le retrouve également à l'écran dans plusieurs productions.

En 2020, il rejoint la Compagnie En Chair et en Notes pour y interpréter le rôle de Schwartz dans la pièce *Popper* d'Hanoch Levin, mis en scène par Marie Frémont.

COSTUMES - ALICE TOUVET

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, Alice Touvet crée les costumes des spectacles de Pauline Bureau, notamment *Modèles*, *Sirènes*, *Dormir cent ans*, *Mon cœur*, *Féminines* ou plus récemment *Hors la loi*, créé au Théâtre du Vieux-Colombier et Pour Autrui au théâtre de la Colline. Elle collabore avec Léna Bréban sur la création de *Sans Famille* d'après Hector Malot au Théâtre du Vieux Colombier à nouveau, et William Mesguich pour la création des costumes de *Comme il vous plaira* de Shakespeare, des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue ou encore *les Misérables* d'après Victor Hugo.

Elle signe également ses costumes à l'opéra : pour Jérôme Corréas (*Molière à l'opéra* d'après Marc-Antoine Charpentier, Jean-Baptiste Lully et Molière), pour Jean-Luc Paliès (*Carmen Flamenco* d'après Georges Bizet et Prosper Mérimée) et pour Pauline Bureau qu'elle retrouve à l'Opéra-Comique (*Bohème*, notre jeunesse d'après Puccini, puis *La Dame Blanche* de François-Adrien Boieldieu).

Elle travaille aussi pour la danse, la télévision et le cinéma : elle collabore notamment aux maquettes des costumes du long métrage *Angel* de François Ozon. Enfin, elle conçoit, depuis 2008, le stylisme de plusieurs films publicitaires et clips.

CRÉATION SONORE - VINCENT TULLI

Vincent Tulli est né à Paris en 1966. Son père est assistant opérateur, notamment sur *Le Corniaud* de Gérard Oury, *Le Jour et l'heure* de René Clément, *Ophélie et Landru* de Claude Chabrol et sa mère est professeure de sensitométrie photo et cinéma à l'école Nationale Supérieure Louis Lumière. Ses parents créent ensemble, en 1978, la société ACME Films spécialisé dans les trucages et effets spéciaux au cinéma.

Après plusieurs années dans le monde de l'image et des effets spéciaux avec ses parents, il se dirige vers le son au cinéma. Du film industriel au documentaire, du vidéoclip à la publicité, à 29 ans, il signe le son d'un premier long métrage en tant qu'ingénieur son et monteur son : *La Haine* de Mathieu Kassovitz. Il travaille ensuite plusieurs années aux côtés de Luc Besson, où il deviendra aussi mixeur. Avec plus d'une trentaine de films à son actif et des centaines de publicités et de vidéoclips, il est récompensé par un Golden Reel Award aux USA et 2 Césars du meilleur son en France pour *Taxi* de Gérard Pirès et *Jeanne d'Arc* de Luc Besson et est nommé pour de Mathieu Kassovitz.

Soucieux de transmettre son savoir, Vincent Tulli propose en décembre 2015, une chaîne YouTube et un site internet entièrement dédiés aux techniques et métiers du cinéma : CINEASTUCES.

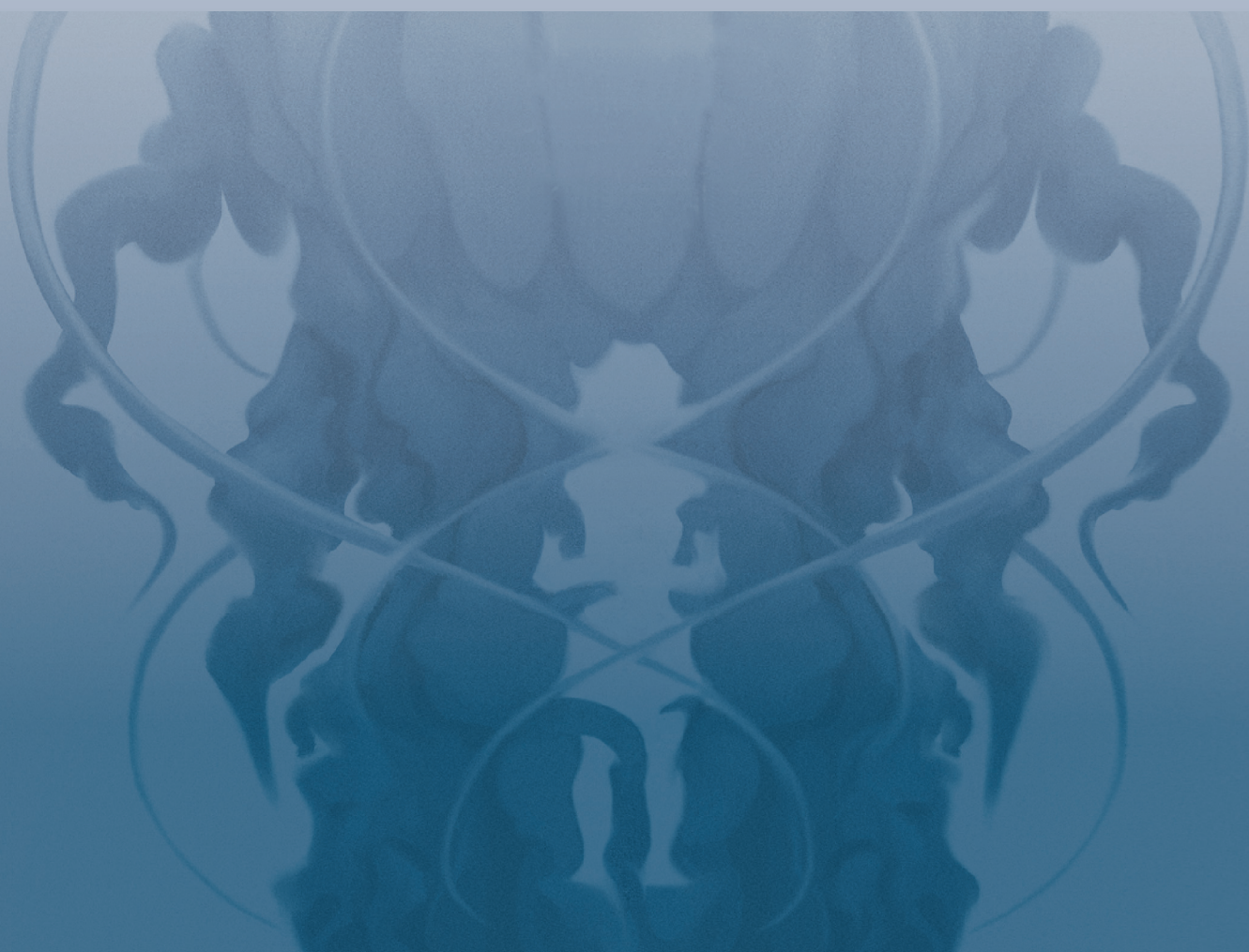
DÉCORS - CLAUDE LENOIR

Au début de sa carrière, Claude Lenoir travaille très vite pour des grands réalisateurs de télévision : Alain Boudet, Claude Santelli, Jean-Christophe Averty, Michel Mitrani, Serge Moati, Hervé Baslé. Plusieurs fois nommé à la cérémonie des 7 d'or de la télévision (meilleur décor en 1992 pour *Le Banquet de Platon* de Marco Ferreri et pour *Entre Terre et Mer* d'Hervé Baslé en 1988), il est récompensé pour *Les Colonnes du Ciel* de Gabriel Axel en 1985 et pour *La Croisade des Enfants* de Serge Moati en 1988. À partir de 1978 une opportunité lui permet de se faire connaître dans le monde du Cinéma : *Le sucre* de Jacques Rouffio sera son premier film (1993-1994) suivi de la trilogie *Bleu, Blanc, Rouge* de Krzysztof Kieslowski puis de *La passe* de Asghar Farhadi (2012- 2013).

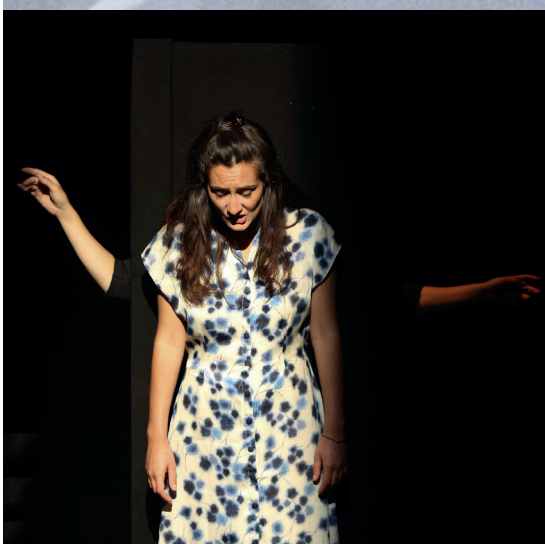
Au début des années 1980 le théâtre prend de plus en plus de place avec *L'Invitation au château* mis en scène par Jean-Claude Brialy, *La vraie vie* mis en scène par Andréas Voutsinas, *Le secret* mis en scène par Andréas Voutsinas, *Conférence au sommet* mis en scène par Serge Moati et *La reine des neiges* mis en scène par Jacques Ansan. En 1996 le film *Entre terre et mer* d'Hervé Baslé marque un grand tournant dans sa vie, il quitte la région parisienne et s'installe à Saint Coulomb.

S'il continue de faire les décors de la cérémonie des Molières pour Jean-Luc Moreau et d'autres pour la télévision, il se consacre dorénavant à Hervé Baslé : *Le champ dolent* en 2001 (4 fois 1h30), *Le Cri* en 2005 (4 fois 1h30), *La très excellente et divertissante histoire de François Rabelais* en 2009.

Grâce au réalisateur, il rencontre la famille Frémont. En 2013 puis en 2015 Isabelle Pirot et Loïc Frémont lui font confiance pour les décors de *La dame d'Ithaque* et de *Z'Ombres* d'Isabelle Pirot. En 2022 c'est au tour de Marie Frémont de l'appeler pour *La Banquise*, projet pour lequel il répond avec beaucoup d'enthousiasme.



PHOTOS



LA CROIX

« La Banquise » : le théâtre, chambre d'écho des violences pédocriminelles

La Banquise de Marie Frémont est adaptée du roman autobiographique d'Adélaïde Bon, relatant le viol par un inconnu lors de son enfance. Construite comme un docu-fiction, la pièce met en scène avec brio une thématique lourde.

Sur la petite scène du Théâtre de Belleville à Paris, Marie Frémont, qui met en scène *La Banquise*, adopte une moue faussement désolée : elle préfère prévenir le public d'emblée, il ne devrait pas avoir beaucoup d'occasions de sourire durant la représentation.

Six comédiennes et comédiens présentent la vie d'Amélie, une jeune femme en apparence heureuse mais qui passe sa vie à chercher les causes d'un profond mal-être, qu'elle dissimule à son entourage. Un sombre épisode de son passé tourmente son quotidien : elle a été violée par un inconnu dans sa cage d'escalier, alors qu'elle n'était âgée que de 9 ans. Un jour, un appel de la brigade des mineurs lui annonce qu'un suspect a été arrêté. Commence alors un chemin libérateur pour Amélie, qui va enfin reprendre possession de son existence.

Dans la vie réelle, Amélie s'appelle Adélaïde Bon et cette histoire est la sienne. La pièce est adaptée de son roman autobiographique *La Petite Fille sur la banquise*, sorti en 2018. Un double défi pour Marie Frémont : réussir l'adaptation du livre et la mise en scène d'un sujet à très haute charge émotionnelle.

Des extraits d'entretiens et d'essais sur les violences pédocriminelles

Pari relevé haut la main, tant l'indicible est saisi avec sensibilité, sans pathos. Céline Laugier interprète avec justesse Amélie, enfant et adulte, oscillant entre la joie d'être en vie et un profond désespoir qui l'enserme, tels les filaments d'une méduse. Derrière sa longue robe blanc et bleu, on remarque aussi son ombre, son alter ego traumatisé joué magnifiquement par Joséphine Thoby. Leur réunion symbolise le début de la guérison d'Amélie.

Apportant une dimension documentaire, la metteuse en scène a choisi d'ajouter au texte des extraits de conférences et d'interviews de la psychiatre Muriel Salmona, de l'essai *Beauté fatale* de Mona Chollet et divers entretiens avec le psychiatre Boris Cyrulnik.

Autant de réflexions qui nourrissent et mettent à distance l'émotion du témoignage. Au moins 160 000 mineurs sont victimes chaque année de pédocriminalité en France, rappelle la pièce.

Respirations comiques

Et, malgré la gravité du sujet, le rire vient souvent contredire l'avertissement initial de Marie Frémont. Lorsque Damien Bennetot formule toutes sortes de remarques acerbes sur son œuvre, par exemple : la pièce est trop accablante, trop politique ou pas assez, ne ménage pas assez les spectateurs... Les réponses ironiques de la metteuse en scène, qui joue son propre rôle, offrent alors des respirations comiques bienvenues.

Cette pièce chorale – les différentes voix se mêlant avec fluidité sans jamais égarer le spectateur – accomplit le petit exploit d'associer la force de l'expérience intime et l'expertise la plus récente sur le sujet des violences sexuelles. Pour saisir l'effroyable universel.

Clémence Blanche, le 12/09/2023



Marie Frémont adapte *La Banquise* au théâtre

Marie Frémont reprend le flambeau des Productions du dauphin, compagnie malouine créée en 1981. Elle a adapté *La petite fille sur la banquise*, qu'elle jouera vendredi et samedi.

Encore quelques jours de répétitions, et *La Banquise* sera jouée pour la première fois, sur la scène du Chateaubriand, à Intra-muros, vendredi et samedi. Une création des théâtres de Saint-Malo. « Julien Sardaigne et Laurent Zverri m'ont fait confiance, juste en parlant du thème », raconte Marie Frémont, la metteuse en scène qui jouera aussi dans la pièce, avec cinq autres comédiens.

L'interprète est partie du récit d'Adélaïde Bon qui, dans son premier livre *La petite fille sur la banquise*, retrace son parcours terrifiant. Après un viol à l'âge de 9 ans, en 1990. « *La Banquise* prend le relais de ce roman. C'est une libre adaptation. »

« Son histoire n'est pas la mienne »

« Lorsque j'ai lu son livre, il m'est tombé des mains, raconte-t-elle. En parlant de dissociation, elle a mis des mots sur ce que je voulais dire depuis des années. Mais son histoire n'est pas la mienne », précise tout de suite Marie Frémont, formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. « J'ai rencontré Adélaïde par une amie commune et sa maison d'édition, Grasset, a accepté de me donner les droits. »

« La dissociation est liée à différentes causes. C'est une souffrance psychique, qui peut aussi être physique, sans savoir d'où ça vient. On vit en dehors de son propre corps. » Un trouble que Marie Frémont a aussi vécu.

Une pièce lumineuse

Dans cette pièce, elle lève le voile sur le sujet tabou et néanmoins dévastateur du traumatisme psychique résultant d'un événement passé, ici vécu par l'héroïne et occulté durant sa petite enfance.



Claude Renoir, le scénographe, et les comédiens et comédiennes Joséphine Thoby, Damien Bennetot, Marie Frémont, Julie Laufenbuchler et Maxime Guinnebault. (Photo Ouest France)

tant d'un événement passé, ici vécu par l'héroïne et occulté durant sa petite enfance.

Lors du procès, au printemps 2016, à Paris, au côté de dix-huit autres femmes, Adélaïde Bon affronte le violeur en série qui a détruit sa vie. Marie Frémont a saisi ce fait divers pour porter « le sujet du viol au cœur d'une réflexion commune, celle d'une société, d'un monde, d'une humanité en construction. C'est ensemble que les choses peuvent changer ».

Sur scène, l'héroïne, qui s'appelle ici Amélie (interprétée par Céline Laugier), revit sur son combat contre le chaos. Mais elle n'est pas seule. Cinq autres comédiens interprètent plusieurs rôles. Celui d'une experte, d'un juré, d'une psychotraumatologue, d'une professeure de chant, d'un journaliste, d'un avocat, d'un capitaliste de police...

« La pièce n'est pas linéaire, mais écrite comme un puzzle, dont les pièces vont se mettre en place au fur

et à mesure. J'ai aussi voulu cette pièce lumineuse et solaire. Elle est un lieu de résistance, sans lyrisme, pour dire que la vie peut être encore plus belle. »

Nadine PARIS.

Vendredi 7 et samedi 8 avril, à 20 h, au théâtre Chateaubriand, Intra-muros. Tarifs découverte : de 10 à 20 €. Informations au 02 99 81 62 61 et sur theatresaintmalo.com

Marie Frémont réveille les Productions du dauphin

Mise en sommeil depuis 2018, la compagnie Les Productions du dauphin revivent grâce à Marie Frémont et son compagnon, Maxime Guinnebault, comédien, également sur scène vendredi et samedi.

« J'avais besoin d'une structure pour monter *La Banquise* », explique la fille d'Isabelle Pirot, ex-directrice artistique et écrivaine et Loïc Frémont, ex-directeur des théâtres, qui dirige aujourd'hui le Ciné Vauban multiplexe. « Toute seule, je n'aurais pas monté de compagnie. Mais grâce à Maxime, la compagnie de mes parents s'est réveillée. Au lieu d'en créer une nouvelle, j'ai repris celle avec laquelle j'ai joué une dizaine de pièces. »

Marie Frémont a grandi avec les spectacles des Productions du dauphin, les a tous vus, y a puisé sa propre vocation. « Là elle prend un nouveau virage, parce que c'est une autre équipe. Mais il y a une filiation, un héritage. » Ce spectacle *La Banquise* est « cette première pierre ajoutée à l'édifice et j'espère qu'on va la tourner ».

Le Pays Malouin

THÉÂTRE *La Banquise*, une création de Marie Frémont

Marie Frémont adapte le récit bouleversant de *La Petite fille sur la banquise*. Ce spectacle en création est à découvrir vendredi 7 et samedi 8 avril à Saint-Malo.

Un spectacle tout juste créé, deux représentations pour le découvrir à Saint-Malo. *La Banquise*, écrit et mis en scène par la Malouine Marie Frémont, est adapté du livre d'Adélaïde Bon, *La Petite fille sur la banquise*, publié en 2018 chez Grasset, et traduit en sept langues. Un récit qui « a bouleversé beaucoup de monde et qui m'a fait franchir une étape dans ma vie de femme », explique Marie Frémont, dans une interview vidéo publiée sur la page Facebook des Théâtres de Saint-Malo.

Le sujet est grave - au côté de 18 autres femmes, Adélaïde Bon a fait face, au printemps 2016 au Palais de justice de Paris, au violeur en série qui a détruit sa vie alors qu'elle n'avait que 9 ans.

Une pièce chorale

De ce texte, Marie Frémont a tiré une « pièce chorale construite comme un puzzle ». « Cette pièce n'a pas pour but d'ajouter quoi que ce soit au roman, elle ne saurait le remplacer, elle ne le copie ne se s'en détourne. Elle l'accompagne, lui fait cortège en quelque sorte », écrit Marie Frémont dans le dossier de presse du spectacle.

Sur scène, « Amélie est une jeune femme lumineuse qui passe pourtant sa vie à chercher les causes de son mal-être, d'un désespoir qu'elle s'épuise à dissimuler ». « Entre cours de chant, séance de psychanalyse et réguliers efforts pour s'étourdir, elle traque ce qui ne va pas chez elle, ce qu'il empêche d'être au monde, jusqu'au jour où la brigade des mineurs l'appelle. Revenant alors sur ce qui avait suspendu sa vie des années auparavant, elle va reprendre possession d'elle-même et de son existence. »

La pièce, qui n'est en rien 'plombante', aborde le sujet d'un « traumatisme psychique résultant d'un événement passé, ici vécu par l'héroïne et occulté durant sa petite enfance ».

C'est aussi une renaissance...

Cette création, co-produite avec les Théâtres de Saint-Malo,



Les interprètes de *La Banquise* autour de Marie Frémont : Céline Laugier, Joséphine Thoby, Julie Laufenbuchler, Damien Bennetot et Maxime Guinnebault. (Photo transmise par les Théâtres de Saint-Malo)

est aussi l'occasion d'une « renaissance », celle des Productions du Dauphin. Une compagnie créée en 1981, bien connue à Saint-Malo et pour cause : c'était celle des parents de Marie Frémont - Isabelle Pirot et Loïc Frémont - à qui l'on doit par exemple la création *Lamennais, je romps et ne ple pas*, Jacques Cartier, *pilote du roi* ou encore un son et lumière, *Saint-Malo république de la mer*. Des créations historiques, mais pas que. Marie Frémont et son compagnon Maxime Guinnebault reprennent le flambeau des Productions du Dauphin avec une nouvelle troupe de comédiens, et un nouveau cap : « S'emparer des questions qui agitent la société et les porter sur scène ».

■ Représentations vendredi 7 et samedi 8 avril au Théâtre Chateaubriand à Saint-Malo Intra-Muros, à 20h. Tarif découverte de 20€ à 10€. Réservation au Théâtre l'Hermine ou au 02 99 81 62 61 ou www.theatresaintmalo.com



« La Banquise »

La Banquise au Théâtre de Belleville : un grand coup de cœur pour le patchwork créé et chorégraphié par Marie Frémont. L'histoire glaçante d'Amélie, abordée sans lourdeur. Elle ne broie pas le cœur du spectateur, elle règle précisément son radar et sa conscience.

Sur la scène, quatre blocs noirs alignés forment une longue table, celle d'un tribunal peut-être, derrière laquelle s'assoient les juges. *Le feu d'artifice d'une pomme croquée à pleines dents...* Une femme en robe claire, crème et bleue, monte sur la table, rejointe par une autre, sa robe est noir corbeau, qui danse avec elle. *Amélie, non, tu vas reprendre les premières mesures...*

C'est l'histoire d'Amélie, une petite fille de neuf ans pleine de vie qui part seule, c'est la première fois, acheter des paillettes de nourriture pour son poisson rouge. Sur le chemin du retour, un homme l'aborde, sous le prétexte d'apporter un vélo à une voisine.

C'est l'histoire du combat d'Amélie contre le malaise qui la ronge de l'intérieur, quand bien même elle a été soutenue par sa famille, entourée. Un combat contre un mal être qui vient d'ailleurs, on sait ce qui s'est passé ce jour là. Jusqu'au jour où la brigade des mineurs l'appelle, un homme a été arrêté.

C'est l'histoire de la plongée d'Amélie, dans son histoire, dans le système.

Marie Frémont nous offre une très belle pièce, que j'ai appréciée à tous ses niveaux. Elle adapte le récit d'Adélaïde Bon, elle en exprime le froid glaçant, et l'espoir immense. Sans jamais tomber dans le pathos, ni la lourdeur. Elle prend le spectateur par la main, l'emmène au côté d'Amélie, l'emporte dans une prise de conscience systémique.

Il y a la forme, un patchwork chorégraphié qui crée petit à petit le kaléidoscope désordonné dans lequel vit Amélie, jusqu'à ce qu'on ne voit plus que l'image centrale, celle qui donne le sens.

Il y a la mise en perspective. L'histoire d'Amélie est bouleversante. Voilà la neuroscientifique,

ou la psychiatre, qui explique les ressorts du cerveau, amygdale, cortex et hippocampe, comment ils fonctionnent ensemble, ce qui se passe quand ils disjonctent. Voilà le système judiciaire, qui fonctionne selon sa propre logique désincarnée, qui broie tout sur son passage. Voilà Marie Frémont, qui vient directement faire comprendre pourquoi elle a relevé le défi de porter ce projet, pourquoi le théâtre est là pour faire quelques progrès en attendant que la justice soit à la hauteur, sa vision d'un patriarcat à la perpétuation duquel certaines femmes aussi ont contribué. Voilà l'exemple très simple, le consentement c'est ça, et sidération n'est pas consentement. Voilà le bal des experts, si vous avez un cœur, ils vous donneront la nausée avec leur gradation de l'horreur. Voilà les chiffres, glaçants, multipliez-les par dix, la chape du silence règne. Voilà, à nouveau, la psychothérapeute, les signes auxquels être attentifs.

Il y a l'espoir. Les voix de ces femmes qui ont continué à vivre, dès le lendemain. La voix de la psychothérapeute, au bout du chemin, le viol on en guérit (my 2 cents : peut-être, et le chemin est long). La prise de conscience, à laquelle Marie Frémont apporte sa pierre, que la société progresse, la justice suivra.

Il y a la distribution. Céline Laugier, Amélie solaire, lumineuse, et son double sombre, Joséphine Thoby qui la suit en dansant dans sa robe corbeau. Julie Laufenbüchler, professorale. Et puis Damien Bennetot, Maxime Guinnebault. Ils sont tous justes, habités, portés.

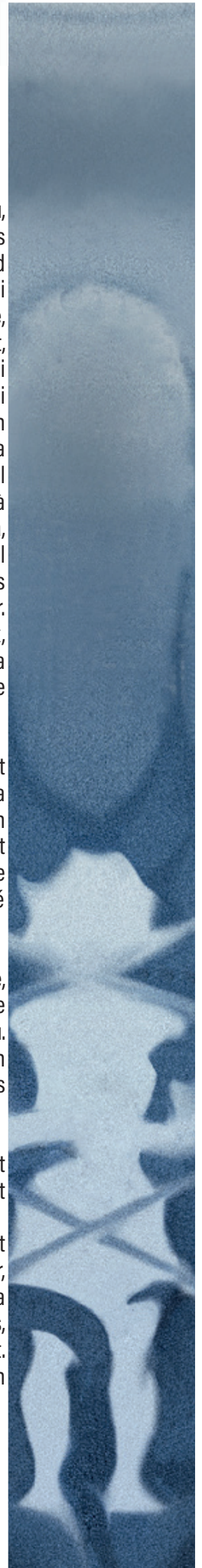
Le viol. Le sujet n'est pas facile, et régulièrement abordé. Il y a les pièces qui vous bouleversent, et celles qui vous touchent profondément.

Celles qui vous distraient, et celles qui vous font réfléchir. Celles qui vous plombent par leur lourdeur, et celles qui savent doser le froid glaçant et la chaleur de l'espoir. La Banquise est des secondes, j'en suis ressorti profondément touché, conscient. Mon cœur n'était pas broyé, les réglages de mon radar étaient sacrément affinés.

Allez, allez voir La Banquise.

6 septembre 2023

Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



Théâtre : « La Banquise », de et mis en scène par Marie Frémont au Théâtre de Belleville, à Paris.

Éclairante.

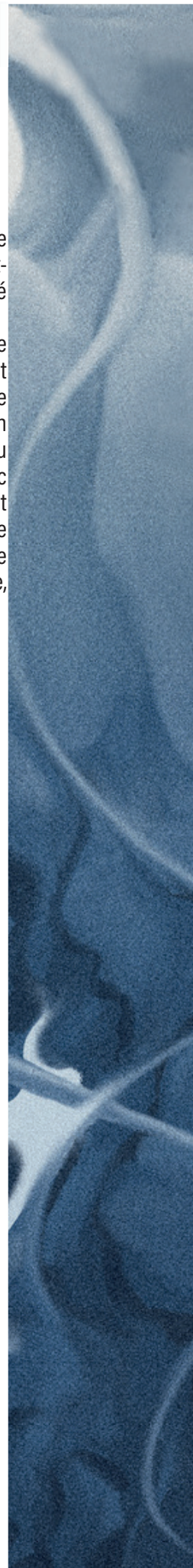
« La Banquise » est une pièce qui traite d'un sujet lourd sans pathos, en posant les éléments progressivement, les uns après les autres. Les personnages sont disparates et néanmoins complémentaires. Par exemple, la présence du double détruit de la victime qui ne se comprend pas est éclairant malgré le peu de texte qu'il délivre. Cette femme s'interroge : pourquoi se sent-elle inapte au bonheur ? C'est quand la brigade des mineurs lui téléphone que tout revient, par bribes.

Défile alors une galerie de psys, experts, victimes, juristes, policiers et même un médecin-chercheur qui dévoile le processus mental emprisonnant victime et agresseur. Chaque rôle est traité avec une humanité qui peut aller jusqu'à choquer (« elle a eu beaucoup de chance » que l'agresseur ne soit pas un notable et père de famille).

Le personnage de la metteuse en scène complète ce tableau. Pourquoi, sans avoir été abusée, choisit-elle un tel sujet ? Les réponses sont d'une sensibilité qui fait avancer la société...

Le rythme de la pièce est maîtrisé, chaque rôle rend compte d'une psychologie complexe et authentique. Les transitions sont rapides, presque « cut ». Le décor, sobre, est très bien exploité. On croit à tous les personnages. La progression du débat ménage le public qui entre en écho avec les sentiments exprimés. On sort de là en ayant beaucoup appris sur les suites, intimes comme sociales, d'un viol. Cette pièce, parce qu'elle expose des faits au lieu de défendre une thèse, est d'une force extrême.

Pierre FRANÇOIS

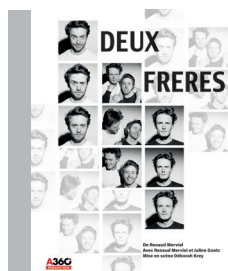


NOS SPECTACLES



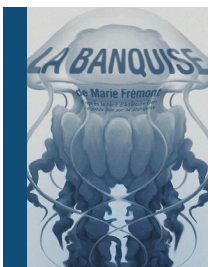
T'AS FAIT DANSER MA PLANÈTE

De et avec Roxane Le Texier
 Mise en scène : Noémie Elbaz
 Production musicale : Robinson Senpauroca
 Création lumières : Stéphane Baquet
 Création sonore : Pierre Cottin
 Costume : Chouchane Abello Tcherpachian



DEUX FRÈRES

De Renaud Merviel
 Avec Renaud Merviel et Julien Goetz
 Mise en scène : Déborah Krey



LA BANQUISE

Théâtre de Belleville, Paris, septembre 2023

D'après le récit de Adélaïde Bon
 Adaptation libre et mise en scène : Marie Frémont
 Avec : Céline Laugier, Joséphine Thoby, Julie Laufenbuchler, Damien Bennetot, Maxime Guinnebault, Marie Frémont
 Création sonore : Vincent Tulli
 Scénographie : Claude Lenoir



COUPABLES

D'après *Les lois de la gravité* de Jean Teulé
 Adaptation : Jean-Paul Lilienfeld
 Mise en scène : de Frédéric Fage assisté d'Erwan Orain
 Avec : Anne Richard, Gaëlle Billaut-Danno, Erwan Orain
 Lumière : Olivier Oudiou
 Création sonore : Julien Bernard



DANS 5 HEURES

D'après les écrits de prison de Jacques Fesch
 Conversion d'un condamné
 Adaptation : Fitzgerald Berthon
 Avec : Fitzgerald Berthon
 Collaboration artistique : Vincent Jonquez



L'ÎLE DES ESCLAVES

De Marivaux
 Mise en scène : Redha Benteifour & Laurent Ziveri
 Avec : Yael Dyens, Margot Réminiac, Olivier Balu, Jérémy Coste, Pierre Djokpe



MANOUCHE PARTY

Hommage à Django Reinhardt
 Imaginé et présenté par : Dominique Carré
 Guitare : Adrien Moignard, Gwen Cahue, Dominique Carré
 Guitare rythmique : Julien Cattiaux
 Contrebasse : Julien « Dédé » Pinel



COMMENT LA BALEINE EUT UN GOSIER?

D'après Rudyard Kipling
 Adaptation et mise en scène : Alice Faure
 Marionnettes et collaboration artistique : Chloé Cassagnes
 Musique : Nikki Demiller
 Avec : Emma Santini et Michaël Msihid



CETTE PETITE MUSIQUE QUE PERSONNE N'ENTEND

De et avec Clarisse Fontaine
 Mise en scène : Joeystarr
 Bande originale : Cutkiller
 Scénographie et lumières : Camille Duchemin
 Collaboration lumières : Erwan Leleu et Laurent Ziveri
 Directeur d'actrice : Laurent Ziveri
 Vidéos : Clarisse Fontaine



LA P'TITE DÉBROUILLE

De Franck Le Hen
 Mise en scène : Coralie Baroux
 Avec : Franck Le Hen, Mélanie Kah, en alternance Coline D'Incà et Matthieu Nina
 Musique : Vincent Belle
 Assistante mise en scène : Ines Garrod
 Lumière : Aurélie Hafner
 Costumes : Bruno Marchini
 Brocante de Bû : Fabien Mazenaud
 Chorégraphie : Jeanne Ignatieff et Paul Gosselin

CONTACTS

DIFFUSION & TOURNÉE

Sarah Talbine
 + 33 (0)6 86 79 89 12
 sarah@a360production.fr

PRODUCTION

A360 Production
 01 81 89 10 82
 contact@a360production.fr



Retrouvez-nous sur
www.a360production.fr

@a360production

@a360production

@a360production

@ProductionA360

@a360production